

vous rendiez chez cette femme ; vous parviendrez certainement ainsi à la voir. »

Le roi suivit cet avis. Sous un déguisement momentané, il alla secrètement à la maison de ces gens ; en apercevant un religieux, la femme rendit hommage en se prosternant le visage contre terre ; quand le roi l'eut bien considérée, il revint et dit à ses ministres : « Cette femme est vraiment belle ; elle est entrée dans mon cœur, mais je ne sais par quel moyen je pourrais l'obtenir. »

Les ministres lui dirent : « Quoique cet homme soit un hôte provisoire, il convient qu'il vienne rendre visite à Votre Majesté ; si, par arrogance, il ne vient pas, pourquoi ne le châtiez-vous pas ? A plus de mille *li* de la ville de *Chö-wei*, au milieu d'un grand étang poussent des lotus de cinq couleurs ; mais il se trouve là trois périls causés par des serpents venimeux, des démons méchants et des animaux féroces ; ceux qui sont condamnés à mort, on les envoie cueillir de ces fleurs et alors ils sont tués là-bas. »

Le roi fit donc appeler l'upâsaka et lui demanda : « Qui êtes-vous ? » — « Je suis un homme de votre peuple, ô grand roi », répondit-il. « Pourquoi, reprit le roi, n'êtes-vous pas venu ? » — « C'est, répondit-il, par excès de sottise ; je me reconnais coupable. » Le roi dit : « Je vous condamne à aller cueillir des fleurs dans tel étang ; vous devrez être de retour dans sept jours ; si vous ne venez qu'après ce délai, je vous punirai sévèrement. »

L'upâsaka reçut cet ordre et se retira ; puis il revint tout raconter à sa femme qui lui dit : « Si maintenant vous êtes coupable, c'est à cause de ma beauté. Vous connaissez la sage religion du Buddha ; les trois mondes ne sont d'aucun appui ; dans les défenses seules on peut se fier ; le jour où vous vous mettrez en route, que votre cœur songe aux trois Vénérables, que votre bouche récite les dix préceptes excellents ; n'y manquez pas un seul instant ;